

## **Intervention colloque ART CONNECTION, Territoires culturels, contre-point à mi-parcours**

Je tiens à témoigner de la dimension du vivant que vous portez et de votre posture de militant de la formation des adultes qui deviennent si rares dans l'ère gestionnaire actuelle bien mortifère.

Le Beau renvoie à un imaginaire de l'équilibre, de l'harmonie, de la stabilité, voire de la sérénité. La rencontre avec le Beau, créé et offert, à voir ou à entendre, par autrui ou créé par soi-même devrait être une priorité pour une société visant la paix et la cohésion sociale comme nous y invite l'Europe à travers cette 8<sup>ème</sup> compétence clé ou l'UNESCO par son action internationale de longue date.

Nonobstant, le développement de la compétence culturelle ne va pas de soi et, qui plus est, rencontre de nombreux obstacles sur son chemin de croix. Nous pourrions même avancer que nous sommes à la croisée des chemins aujourd'hui entre la culture et la barbarie.

Yvan Illich nous a sensibilisé à saisir que les sociétés et institutions conduisent à développer trop souvent le contraire de ce pour quoi elles sont faites. Le modèle parfait est l'école qui par sa contre-productivité est loin de sa vocation d'émancipation. Olivier Las Vergnas, Astrophysicien, ancien directeur de la cité des métiers à la Villette et aujourd'hui professeur des universités à Nanterre, a été confronté à la difficulté de trouver un public adulte pour venir voir les expositions de la cité des sciences. Il a démontré dans sa thèse que l'école avait pour effet de dégoûter 80% de la population écolière afin de favoriser l'émergence des 20% de futurs scientifiques et ingénieurs de notre pays. L'école vise donc, et selon certains surtout, à sélectionner pour permettre une légitime lutte des places sociales en s'appuyant sur cette fameuse violence symbolique, identifiée par Bourdieu, peu apprécié il est vrai par les acteurs de l'Education Nationale, qui fait que les victimes du système contribuent à leur propre aliénation.

Le philosophe Michel Tournier, connu pour son roman Vendredi ou les limbes du pacifique, dans son remarquable ouvrage cette fois philosophique et très pédagogique, Le Miroir des idées <sup>1</sup>, dévoile une centaine de catégories construites sur des couples d'opposés mais non contradictoires, l'arbre et le chemin par exemple, qui souligne l'habitation et son ancrage vertical à l'opposé de la circulation caractérisée par son horizontalité, ou encore le couple composé de la fourchette et de la cuillère. Il oppose également la Culture et la Civilisation, en définissant la civilisation comme un héritage transmis de génération en génération, porté comme le dirait Cornelius Castoriadis <sup>2</sup> par un imaginaire social historique, qui tend à se naturaliser c'est-à-dire à se cristalliser sous la forme d'un donné immuable.

Le savoir que l'on acquiert alors nous dit Tournier peut avoir deux fonctions diamétralement opposées, soit il conforte les éléments de civilisation, soit il contribue à les remettre en question. En construisant sa propre culture par la confrontation à des œuvres culturelles ou scientifiques ou en produisant ses propres savoirs, outils et créations artistiques on se met à distance de l'éducation traditionnelle enseignée. Le savoir déborde ainsi les limites de la civilisation, l'attaque et surtout l'empêche de saturer le réel de ses significations transmises de façon dogmatique. Il permet de « *se dépayser* », de se déterritorialiser, selon Deleuze <sup>1</sup>. La culture comprise en ce sens débouche sur l'Universel et engendre le scepticisme en luttant contre les Inconvénients d'être né, pour reprendre un célèbre titre de Emile Cioran, qui par ailleurs se révèle très fécond pour notre survie ! La libération intérieure passe par un acte de résistance : penser contre soi-même <sup>3</sup> !

Ce sur quoi nous alerte Michel Tournier c'est que l'homme de culture, je reprends ses termes, est ressenti comme un déviant dangereusement dissolvant qui doit être éliminé. Gordiano Bruno brûlé à Rome c'était, conclut-il, la culture tuée par la civilisation.

Soyons donc vigilants, la culture au même titre que la sociologie est un sport de combat ! Il ne s'agit pourtant pas d'éliminer les précieuses pierres de la tradition et de la civilisation mais de les dépasser sans les supprimer, selon l'invitation du processus de négativité de la dialectique hegelienne <sup>4</sup>. Les dépasser pour chacun d'entre nous afin de mieux les retrouver !

La culture est un universel concret. Elle développe le goût, le jugement sur le beau, et se situe donc au-delà de l'agréable limité par la particularité de la seule sensibilité ou fantaisie de chacun, le fameux « *j'aime, j'aime pas* », et en deçà du sublime marqué par sa démesure. Le goût et les couleurs ça se discute, aurait dit Kant <sup>5</sup>, car ça s'apprend, en étant accompagné, c'est une éducation !

Ce que je souhaiterais souligner ici, c'est que la culture est avant tout émancipatrice et donc menaçante. Il faut donc la rendre la plus inoffensive possible tout comme la formation des adultes qui se retrouve dans les mêmes paradoxes. Il n'est donc pas surprenant que la mobilisation des pratiques artistiques dans une perspective d'apprentissage et d'émancipation se fasse à la marge des institutions précisément instituées et instituant la norme. En proposant ces démarches à des publics souvent défavorisés, fragilisés, décrocheurs ou exclus du système, en situation de vulnérabilité devrais-je dire, non pour développer leur capital culturel au service de la distinction mais pour leur offrir un espace de remobilisation et de transformation, vous vous situez au cœur de ce qui contribue à l'autonomie et l'engagement dans l'apprentissage, je veux parler du paradigme de l'apprenance et de l'auto-formation accompagnée, si chère à ces pionniers que sont, Joffre Dumazedier, Gaston Pineau, Hélène Trocmé-Fabre, Philippe Carré ou encore Pascal Galvani dont nous avons pu apprécier les propos précédemment.

La pierre de touche de l'apprenance, que je définis pour ma part comme l'intentionnalité d'apprendre, se situe dans la fameuse expression du conatus de Spinoza : « *Je ne désire pas*

*une chose parce qu'elle est bonne, c'est parce que je la désire qu'elle est bonne* »<sup>6</sup> !... Faire désirer, là est la question pour ceux à qui l'on a castré le désir ou rendu impossible le processus d'investissement<sup>7</sup> ! Par vos démarches, j'ai envie de dire que la démonstration est faite, car l'entrée par les situations culturelles est une merveilleuse et efficace entrée pour faire renaître le désir d'apprendre, renaître car nous étions « *nés pour apprendre* », selon la belle formule d'Hélène Trocmé-Fabre, rejoignant ainsi Pic de la Mirandole ! En ne se focalisant pas sur les difficultés d'ordre disciplinaire mais en allant chercher humainement les personnes là où elles se trouvent, à savoir leurs ressources et leur dispositions, fruits de leur histoire et de leur expérience, les personnes se motivent et se forment avec l'appui des autres. Elles prennent confiance en elles-mêmes, comme vous le démontrez dans cette recherche-action. En mobilisant l'imaginaire, la sensibilité, l'expérience vécue, l'expression de soi, en faisant vivre l'expérience artistique et non en faisant acquérir des contenus culturels conçus en extériorité des apprenants, l'apprenance est au rendez-vous ! Faire émerger de l'émotion chez une personne et ses propres interprétations face aux œuvres c'est ne pas considérer autrui comme « *un vase que l'on remplit mais comme un feu que l'on allume* ». Il n'est pas inutile de rappeler ici les propos déjà si lointains d'Aristophane pour montrer que le savoir ne suffit pas pour rendre effectif la prise de conscience... il faut aussi l'incarner !

C'est en cela que votre projet est éminemment politique car il ne se situe pas seulement au niveau micro, celui des individus et des collectifs apprenants, ni seulement méso celui des dispositifs pédagogiques. Il faut aussi mobiliser le niveau macro, celui des territoires comme vous le faites.

Mobiliser les ressources et les dispositions individuelles afin de les convertir en désir d'apprendre, en pouvoir d'agir et en puissance d'exister demande de trouver des facteurs de conversion au-delà des seuls individus en s'appuyant sur des espaces certes apprenants mais aussi capacitants. L'inscription corporelle de notre esprit<sup>8</sup> nécessite comme l'a montré Francisco Varela, que nous devons entrer en couplage, en connexion avec notre environnement, qui nous prolonge, de produire de la co-émergence afin de faire milieu avec lui, afin que je le transforme autant qu'il me transforme. La recherche-action Art-Connection donne à voir la nécessité de l'alignement, c'est à dire de la cohérence entre ces différents niveaux.

Le territoire est naturellement culturel de par son patrimoine, son histoire, son identité, son imaginaire<sup>9</sup> mais la logique « *ressourciste* », qui consiste à mettre à disposition des ressources, ne suffit pas. Il faut qu'il devienne aussi *capacitant* ce territoire en offrant des facteurs de conversion ou leviers, pour favoriser le pouvoir d'agir de l'ensemble des acteurs et parties prenantes vivants sur ce territoire au-delà des facteurs de handicap que vous avez du reste souligné, telle que la bureaucratie régnante, l'accélération du temps ou les représentations sur la culture perçue comme hors de l'apprentissage.

Les collectivités présentes sur ces territoires doivent alors dépasser une posture de surplomb normative, prescriptive, centrée sur des démarches descendantes, caractérisée par

des procédures et leur contrôle, afin de favoriser l'autonomie, l'auto-organisation des acteurs et ainsi leur engagement, notamment de citoyen. Cela signifie que pour accompagner au mieux les territoires, les collectivités se doivent de développer une horizontalité organisationnelle, une ouverture à l'altérité, à l'incertitude, à la décentration, à l'agilité et prendre en compte la singularité des problèmes du territoire.

En un mot leur plasticité sera le principal facteur de l'émergence de territoires capacitants. Il s'agira alors pour elles de s'inscrire dans une posture de médiation et moins d'intermédiation, c'est-à-dire ne plus être un terme de référence, ne pas être seulement un pont qui relie mais un point qui permet de faire « alliance ». Les organisations territoriales ne doivent plus être seulement conçues comme des systèmes opératoires techniques mais comme des systèmes sociaux, culturels, porteurs d'un imaginaire collectif non figé <sup>10</sup>.

Une organisation ou un territoire pour qu'ils soient capacitants se doivent d'offrir à ceux qui agissent et ceux qui y vivent des espaces de débats sur les normes, les règles de gouvernance territoriale, les usages en favorisant la circulation de la parole, en permettant les initiatives, tel que ce Symposium de l'artisanat, et en autorisant la *renormalisation* <sup>11</sup> la transgression des règles prescrites. La crise a été une opportunité pour certains de trouver des marges de manœuvre, d'innover. Il ne s'agit donc pas aujourd'hui de dénier ce qui s'est passé mais de créer des espaces de réflexivité pour dégager ce qui a donné du sens aux activités des uns et des autres, pour identifier ce qu'il est souhaitable de conserver dans la perspective des actions futures, comme nous y invite Bruno Latour <sup>12</sup>, et pour conforter les apprentissages et le développement de la professionnalité de tous. Si nous changeons de paradigme en nous ouvrant à la complexité par le bruit, il devient nécessaire, comme nous y enjoint la philosophe Monique Castillo <sup>13</sup>, de passer d'une éthique de la performance à une éthique de la vitalité si riche en fécondité et permette de rendre le monde indisponible <sup>14</sup> !

En conclusion, une image de ce film initiatique de Peter Brook m'est apparue. Dans *Rencontre avec des hommes remarquables*, il donne à voir un jeune adolescent sous l'emprise de sa tradition ancestrale, enfermé dans un cercle tracé par terre par des camarades au jeu cruel et malveillant. Il est prisonnier de ce cercle comme nous pouvons être parfois enfermés dans la parole d'autrui. Vient alors le jeune Gurdjieff qui, de son pied efface une partie du cercle, l'ouvre donc et libère ainsi son compère.

C'est cette image d'un geste émancipateur que je retiens de vos remarquables travaux, portés par cette recherche-action mettant en réflexivité vos pratiques, les valorisant aussi, également votre souci de reconnaître chacune des personnes accompagnées comme fondamentalement et humainement « *Irremplaçable* » <sup>15</sup> !

Bernard ALIX

Le mercredi 29 juin 2022

- 1- Michel TOURNIER, Le miroir des idées, Mercure de France, 1994
- 2- Cornelius CASTORIADIS, L'institution imaginaire de la société, Editions du Seuil, 1975
- 3- Bernard ALIX, Les racines philosophiques de l'apprenance, La revue Education Permanente N° 207, 2016
- 4- G.W.F. HEGEL, La phénoménologie de l'esprit, traduction de Jean Hyppolite, Editions Aubier, 1941
- 5- Emmanuel KANT, La critique de la faculté de juger, traduction de A. Philonenko, les éditions VRIN, 1982
- 6- SPINOZA, traduction de A. Guérinot, Editions IVREA, 1993
- 7- Florence GIUST DESPRAIRIES, rebonds du colloque Art Connection du 30 juin 2022
- 8- Francisco VARELA, Eleanor ROSCH, Evan THOMSON, L'inscription corporelle de l'esprit, Editions du Seuil, 1993
- 9- Entretien de Stéphane ROZES, politologue, enseignant à Sciences Po. & HEC, président de CAP  
<https://radio.cnfpt.fr/broadcast/17139>  
 Point de vue Comment mailler en France l'innovation publique et la recherche  
 L'imaginaire des peuples in Les imaginaires, l'éternel retour, Revue Politique et parlementaire, janvier-mars 2022
- 10- Florence GIUST DESPRAIRIES, Cédric Faure, Les figures de l'imaginaire contemporain, Editions des archives contemporaines, 2015
- 11- Yves SCHWARTZ, Renato Di Ruzza, Agir humain et production de connaissance, Editions Episteme, 2021
- 12- Bruno LATOUR - Où atterrir ?, Les éditions de la découverte, 2017  
 Intervention aux universités de l'innovation publique organisée par le CNFPT en 2018. Il invite les habitants d'un territoire non à exprimer des opinions sur ce qu'ils vivent mais à décrire des concernements, c'est-à-dire ce à quoi ils sont réellement confrontés, ce qui est en danger pour eux, afin d'adresser des condoléances, qui ne sont pas des revendications mais l'expression d'attentes concrètes, des petits pas en quelque sorte.  
<https://video.cnfpt.fr/innovation-publique-territoriale/entretien-avec-bruno-latour>
- 13- Monique CASTILLO, philosophe, à l'occasion de l'université de l'innovation publique organisée par le CNFPT en Juillet 2019 : <https://universiteinnovationpublique.wordpress.com/>
- 14- Hartmut ROSA, Rendre le monde indisponible, Editions La découverte, 2018
- 15- Cynthia FLEURY, Les Irremplaçables, Editions Gallimard, 2015